

LA PEUR CHEZ LES ENFANTS

Un père qui élève son enfant en représente le cerveau. Tout ce qu'il lui fait éprouver de laid, d'épouvantable, etc., sont autant d'épines qu'il enfonce dans les chairs et qui le blessent toute sa vie. S'il provoque chez lui l'appréhension, la crainte, la frayeur, il fixera autant de ces épines dans sa mémoire qui l'enserrent comme un lierre fatal entortillé autour de la raison.

Nous nous rappelons toujours certaines frayeurs éprouvées dans notre première jeunesse, la vue d'une rivière coulant sous l'arche sombre d'un pont la nuit, le silence, mystérieux d'un cimetière, répandant autour de nous une atmosphère de timidité infantine. C'est comme si l'œil de l'enfant lançait encore du fond de l'âme un regard sur ces scènes.

Ce n'est pas seulement le père, la mère, les domestiques, mais les générations qui ont contribué à dénaturer le cerveau de l'enfant, avec la barbarie des sauvages qui déforment la tête de leurs enfants sous prétexte de l'embellir. Ce mode d'éducation a existé depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours. On a effrayé toujours les enfants sous un prétexte ou un autre. Pour obtenir d'eux ce que l'on veut sans trop de trouble, on leur dit souvent: voici croquemitaine, qui va t'emporter, ne va pas dans cette chambre il y a un loup qui va te dévorer, etc., et cent autres peurs qui leur font venir de grosses larmes et dénaturent leur gentil caractère, en les rendant inquiets, timides et faibles, souvent pour toute leur vie.

Pour bien comprendre ce qui précède, étudions, l'âme de l'enfant dès sa naissance. Pour bien faire cette étude il suffit d'avoir une femme sympathique avec un bel enfant, et de rester toute la journée dans la maison à étudier ce que fait l'enfant et à consigner les observations.

Dès le premier jour de la naissance si l'on place le visage de l'enfant en face de la fenêtre, ou si l'on projette l'ombre de la main sur ses yeux l'expression de la figure change.

Le second jour, si on le tourne en face d'une lumière, ses yeux se ferment vivement et il rejette la tête en arrière.

Dans ce cas je ne crois pas que ce soit la peur qui le fasse agir de cette manière, mais la sensibilité. Pendant le premier mois l'enfant n'ouvre pas les paupières, si l'on fait du bruit ou si l'on approche le doigt de ses yeux. Royer, l'un des embryologistes les plus distingués, a remarqué que ce mouvement chez les enfants s'était produit le cinquante-troisième jour pour devenir constant et régulier à partir du soixantième.

Il est difficile de comprendre qu'un enfant de neuf semaines puisse déjà avoir conscience d'un danger qu'il ne connaît pas. Il est plus naturel de penser que ce fait est analogue à celui du mouvement des yeux en face de la lumière.

L'apparition soudaine d'une ombre, l'audition d'un bruit constituent des sensations désagréables, et le système nerveux réagit par un mouvement réflexe, comme il arrive souvent qu'un enfant pleure en attendant le tonnerre, en voyant les éclairs; quoiqu'il ne sache pas ce que c'est; ou qu'il tressaille en entendant le bruit d'une porte qui se ferme, ou d'un objet lourd qui tombe par terre.

Royer a observé que dans la septième semaine son enfant éprouvait une secousse et le-

vait tout à coup la main sans s'éveiller quand un bruit soudain se produisait.

Les enfants comme les animaux et les insensés craignent tout ce qu'ils ne connaissent pas, quand ils en ont fait une expérience désagréable.

La peur nocturne est la plus commune chez les enfants, elle se produit surtout de trois à sept ans. Peu de temps après s'être endormi profondément, l'enfant s'éveille subitement, sa figure exprime la frayeur, son regard est fixé sur un point comme s'il y avait une apparition; il ne reconnaît personne, ne répond pas aux questions qu'on lui pose, il transpire abondamment, son pouls bat plus fort et plus vite, il tremble. Au bout de quelques minutes, l'enfant reprend possession de lui-même et se rendort. A son réveil, il ne se rappelle rien.

Les causes de cette peur nocturne sont la faiblesse l'anémie, une émotion vive la fièvre, une mauvaise digestion, etc.

Chez les enfants le cerveau étant beaucoup plus impressionnable que chez les adultes, les songes sont plus réels, plus vivants, plus terrifiants. Ceci est prouvé par le fait que les impressions reçues pendant l'enfance restent inaltérablement fixées dans la mémoire. Leur vie est en effet toute concentrée dans les émotions; leur faiblesse les rend peureux, et les laisse troublés par la vue de dangers et d'ennemis qui leur paraissent disproportionnellement supérieurs à leurs forces.

Les émotions et l'épouvante peuvent devenir tellement vives dans les songes que quelques enfants ont par la suite, de véritables attaques d'épilepsie, comme cela a été démontré.

Quelquefois, les songes acquièrent une telle réalité qu'ils ressemblent à un accès de délire.

Ce sont des événements effrayants, des catastrophes qui font trembler, tant est fragile l'esprit humain et terrible la puissance des songes.

Dr Camille Lavolette.

UN PREDICATEUR AUX VUES LARGES

N'HESITE PAS A PARLER POUR LE BIEN QUE PEUVENT FAIRE SES PAROLES

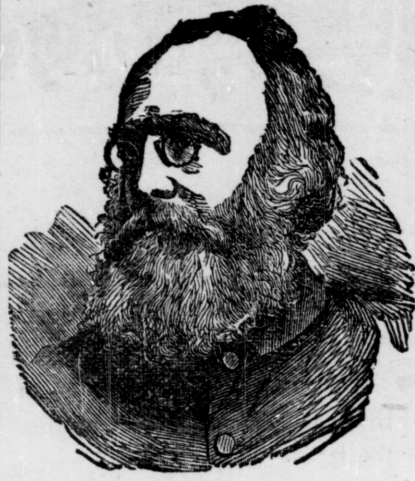
Un chrétien instruit et un pasteur aimé qui croît autant à l'entraînement du corps qu'à celui de l'esprit.

Le vingt-neuvième jour d'avril est jour notable dans l'histoire de l'église Memorial, à Spracuse, car c'est l'anniversaire de l'installation du Rév Samuel R. Calthrop, D. D., le célèbre prédicateur, qui a rempli ses fonctions spirituelles comme pasteur envers ces fidèles.

Le Dr Calthrop est né en Angleterre et a reçu son éducation préparatoire au collège St-Paul, à Londres. Entrant au collège de la Trinité, à Cambridge, il ne tarda pas à devenir un élève brillant parmi toute cette brillante coterie d'écoliers, d'hommes littéraires et d'esprit qui marchait sur les traces de Macaulay et de ses disciples, à l'université. Au milieu du siècle, il visita Syracuse et reçut la première impression de la ville naissante que quelques années plus tard il devait choisir pour y demeurer et où ses travaux ont été si assidus et si effectifs. Les sermons si éloquentes que le Dr Calthrop a prononcés ont pour base fondamentale un travail de profondes recherches. Sa famille a été instruite non seulement par lui dans les questions

spirituelles mais dans les éléments d'études les plus larges, en littérature, dans les arts et dans les sciences. Ses garçons ont reçu une instruction morale solide et énergique.

En ceci et dans bien d'autres cas il a servi d'émule à ses paroissiens qui font partie de la population la plus select et la plus riche en ville.



Rev. Dr Calthrop, Syracuse, N. Y.

Le Dr Calthrop est doué d'un physique remarquable. L'œil c'est tout un portrait à étudier. Sa tête et son visage encadrés dans des masses luxuriantes de barbe et de cheveux blancs comme la neige le font ressembler à Bryant et à Longfellow. Quoique âgé de plus de 76 ans, sa figure de forme allongée se tient droite et ferme et chaque mouvement qu'il fait est gracieux et viril. Pendant toute sa vie il a admiré et poussé la pratique des exercices physiques et malgré son âge avancé joue du tennis avec toute la vigueur et l'adresse d'un jeune homme. Aux habitants de Syracuse peut-être, cet homme aux talents si variés est plus connu, outre de sa profession, comme un savant.

Un matin joyeux d'avril un reporter suivait la route circulaire qui sillonne les monts et qui conduit à Calthrop Lodge, un vieux manoir en briques rouges, entouré d'une forêt de chênes et de noyers. Portant un casque rond et vêtu d'une redingote noire de coupe quasi cléricale, le maître de Calthrop Lodge reçut gracieusement le reporter qui venait s'enquérir de sa santé, mais manifestement chassant toute apparence de la douleur qu'il éprouvait.

Le docteur Calthrop pendant de nombreuses années avait été en proie à une maladie grave jusqu'à ce que par une chance fortunée on le décida à prendre le remède qui l'a effectivement guéri.

Pendant plus de la moitié du temps de son pastorat à Syracuse, le docteur Calthrop souffert de rhumatisme et par intervalles endurait des douleurs atroces. Par moment la douleur devint si grande qu'elle l'empêchait de marcher. Beaucoup de remède furent essayés sans succès et lui et ses amis avaient abandonné l'idée d'une guérison permanente ou de plus que soulagement temporaire, quand il prit la préparation qui chassa la maladie complètement.

Dans une lettre écrite au directeur de l'"Evening News", de Syracuse, l'an dernier, le docteur Calthrop parlait de sa maladie et de sa guérison. Voici la lettre du docteur Calthrop: Au directeur de l'"Evening News" Cher monsieur: Il a plus de trente-cinq ans je me foulais le genou gauche, déplaçant presque les jointures. Une grande enflure s'ensuivit et un écoulement synovial aux jointures se produisit.

Ceci me rendit boiteux pendant des années et de temps à temps, le genou malade faiblissait et l'enflure recommençait.

Ceci était occasionné plutôt à la suite d'une fatigue quelconque, comme par un arrêt subit. Le genou se rétablissait mais il restait toujours plus faible que l'autre. Il y a environ 15 ans l'enflure recommença, cette fois

sans avoir eu la foulure pour cause et avant longtemps je constatai que c'était un commencement de rhumatisme qui s'implantait dans la plus faible partie de mon corps. Le mal revint si souvent que j'étais obligé de toujours porter sur moi un paltiatif partout où j'allais.

J'en portais généralement un paquet dans la poche de mon gilet, mais un jour que je me rendais à une conférence à Buffalo, je l'oubliais et comme il faisait froid et humide dans le train, avant d'arriver à Buffalo, mon genou avait enflé au double de sa grosseur normale.

J'avais constaté les bons effets des Pilules Roses dans des cas analogues et j'en fis l'essai avec le résultat que depuis je n'ai plus éprouvé de mal et que l'enflure n'est plus revenue depuis.

Ceci fut obtenu après en avoir pris sept ou huit boîtes.

Je n'ai pas besoin de dire que je suis reconnaissant d'avoir recouvré la santé mais j'ajouterais que mon genou est bien plus vigoureux qu'il n'était depuis 35 ans.

Je prenais les pilules à la dose d'une pilule à chaque repas, trois fois par jour. Je suis content de vous donner ce témoignage.

Votre, etc,
S. R. Calthrop.

Duips qu'il a écrit cette lettre le docteur Calthrop n'a plus été importuné par son vieil ennemi et sa recommandation des Pilules Roses du docteur Williams est octroyée bien plus cordialement qu'au début.

Au reporter, il lui a dit: "Je continue à recommander les Pilules Roses du docteur Williams à mes amis et à ceux que j'ai l'occasion de rencontrer qui sont atteints de rhumatisme ou d'atoxie locomotrice.

"Les Pilules Roses", continue le docteur Calthrop, sont les meilleures choses du genre au monde, d'après ce que j'ai connu. Elles sont infiniment supérieures à la plupart des remèdes mis en vente. Je sais assez bien ce que les pilules contiennent et je considère que c'est une excellente ordonnance. C'en est une telle que mon médecin aurait pu me donner mais pas sous une forme aussi convenable pour prendre. Je recommande hautement les pilules à ceux qui souffrent du rhumatisme, de l'atoxie locomotrice ou de l'appauvrissement du sang.

UNE GREVE EN ALLEMAGNE

Berlin, 7.—Une grève des ouvriers employés dans les fabriques de draps et d'étoffes de l'Allemagne s'est produite il y a quelques jours et prend des proportions inconnues jusqu'ici dans les annales du commerce allemand. La grève est soutenue par les ouvriers de toutes les grandes villes et elle s'étend aux villes de Breslau et de Hambourg.

Les grévistes demandent une augmentation de salaires et on s'accorde à reconnaître partout que leurs revendications sont amplement justifiées.

Le gouvernement a fait proposer aux maisons de Berlin qui sont atteintes par la grève de soumettre à l'arbitrage le différend qui s'est élevé entre les patrons et les ouvriers.

Stanislaus Buote,

Marchand Général et Négociant de Poisson, Produits, etc.

Paie le plus haut prix pour l'avoine, l'anguille, l'éperlan, etc., etc.

Vend aux prix les plus réduits pour paiement comptant

North Rustico.

16 Jan '96

SI VOUS VOUS PROPOSEZ

Le matin d'aller en ville pour y acheter des marchandises, il est assez probable que vous rassembleriez la famille la veille, et que vous passerez en revue les différents magasins et leurs prix, tout en prenant compte des marchandises que vous prétendez acheter.

NOUS AVONS MONTRE AU PUBLIC

que nous vendons à meilleur marché que qui que ce soit, vu que nous vendons aux prix constants afin de nous retirer du commerce en Détails.

AINSI SI VOUS VOULEZ

acheter au magasin où vous pourrez retirer le plus grand profit pour votre argent, ne manquez pas d'aller voir

D. ROGERS ET FILS

Summerside, 13 Fev. 1896

CHEAPEST

AND
BEST
CHAIRS

—IN—
P. E. I.

—X—
Make—
them ourselves

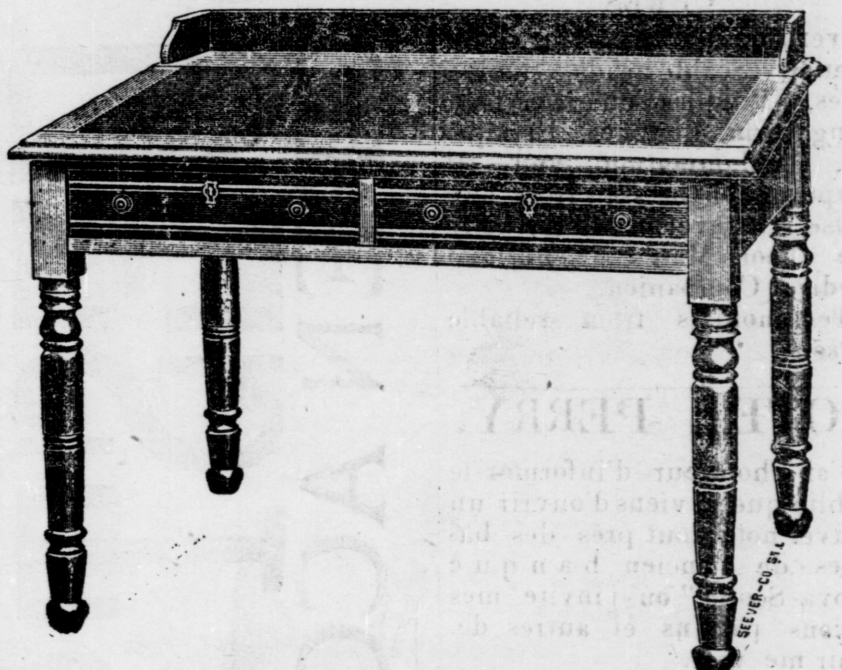
—X—
WRITE
FOR CUTS
AND PRICES.



SCHOOL

FURNITURE

GOOD, STRONG & CHEAP



MARK WRIGHT & CO.,
Charlottetown.

WRITE FOR PRICES.
Jan. 16 '96

BIG CLEARANCE SALE AT ALBERTON

As I intend winding up my business in Alberton next fall and travel for a wholesale house, I will sell out my

LARGE STOCK OF MERCHANDISES

at cost and charges for cash or approved credit. Until next november 1 will also have an

AUCTION SALE

every saturday afternoon, commencing at 2 O'clock P. M. Any one wishing to buy out my stock or part of it can rent my store. I have a Branch store at Campbellton which will be kept running as long as it will pay, by Mr Morris O'Hallaron of that place—

The Auction sale will be for cash only.

So bring it along and get Bargains

THOMAS WILKINSON ----- ALBERTON

JOSEPH GALLANT

—NEGOCIANT EN—
MARCHANDISES SECHES, GROCERIES, BOIS, CHARBON, PRODUITS DE TOUTES SORTES.

RUSTICOVILLE I P E

Jan. 16 '96